L’actualité du Grand Mystère

Le dogme de la Trinité divine, si étranger, semblait-il, aux préoccupations des modernes, connaît un regain d’attention.

Serait-ce un ricochet logique après l’époque barthienne et sa concentration sur la personne du Christ ? De même que le travail christologique des premiers siècles a « naturellement » (le naturel du surnaturel !) conduit les théologiens anciens à confesser le mystère de la Trinité, les théologiens contemporains s’aperçoivent qu’on ne peut parler du Christ sans s’interroger sur ses rapports avec le Père et avec l’Esprit.

La redécouverte, dans plusieurs secteurs de la chrétienté, du ministère spécifique du Saint-Esprit pousse également à la recherche et la réflexion sur l’être trinitaire de Dieu. Déjà dans le Nouveau Testament, les formules de frappe trinitaire surgissent volontiers quand il est question de l’Esprit (cf. 1 Cor. 12 : 4-6 et Eph. 4 : 3-6).

Le dialogue avec les religions non-chrétiennes n’est plus pour nous facultatif : le rétrécissement de notre monde et le brassage des cultures nous l’imposent. Il fait surgir lui aussi la question de la Trinité puisque la confession de ce Grand Mystère est la suprême originalité du christianisme face aux religions, et le meilleur résumé de la révélation biblique de Dieu (même de l’Ancien Testament dans sa véritable intention !).

Toute actualité s’accompagne de tentations. Ceux qui s’intéressent à la Trinité le font parfois à la (fausse) lumière d’une christologie déficiente, ou en oubliant le premier article : un seul Dieu. Pour ceux qui tâtonnent, parfois s’égarent, comme pour ceux qui s’achoppent aux apparences d’une vérité réellement harmonieuse, il fallait qu’lCHTHUS fasse le point.

Nous avons essayé de le faire, conscients de balbutier pour redire un si haut message ! Que toute la gloire en revienne au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Dieu un et pluriel

Pierre Courthial

A la question : « Puisqu'il n'y a qu'une seule Essence divine (un seul Etre divin), pourquoi parles-tu du Père, du Fils et du Saint-Esprit ? », le Catéchisme de Heidelberg (1563) répond: « Parce que Dieu s'est révélé de telle manière dans sa Parole que ces trois Personnes distinctes sont le seul Dieu vrai et éternel ».

Et la **Confession de foi des Eglises réformées en France** (1559) précise : « Cette Ecriture Sainte nous enseigne qu'en cette seule et simple Essence divine que nous avons confessée il y a trois Personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit : le Père, première cause, principe et origine de toutes choses ; le Fils, sa Parole et Sagesse éternelle; le Saint-Esprit, sa force, puissance et efficace ; le Fils éternellement engendré du Père; le Saint-Esprit procédant éternellement de tous deux ; les trois Personnes non confondues mais distinctes, et toutefois non divisées mais d'une même essence, éternité, puissance et égalité. Nous acceptons donc sur ce point ce qui a été déterminé par les Conciles anciens et repoussons toutes sectes et hérésies qui ont été rejetées par les saints docteurs comme saint Hilaire, saint Athanase, saint Ambroise et saint Cyrille ».

1

L'Eglise n'a confessé et ne confesse la Trinité des Personnes divines dans l'unité et la simplicité absolues de l'Essence de Dieu que «parce que Dieu s'est révélé de telle manière dans sa Parole », que parce que « l'Ecriture Sainte nous enseigne » ainsi. C'est parce que l'Eglise, «colonne et appui de la Vérité » (1 Tim.3: 15), **a** fidèlement **écouté, suivi**, la Parole de Dieu sûre et certaine qu'est l'Ecriture Sainte qu'elle **a dit** sa foi en la Trinité. C'est parce qu'elle **a cru** humblement ce que Dieu révèle de Lui-même dans sa Parole qu'elle **a** ainsi **parlé**.

Et si le mot « Trinité » ne se trouve nulle part dans la Sainte Ecriture, son contenu de sens, tel qu'il a été explicité tant dans les Confessions de foi œcuméniques des premiers siècles que dans celles de la Réformation, est **rigoureusement scripturaire**.

L'Eglise fidèle à la Parole de Dieu ne croit pas en un Dieu inconnaissable et inconnu dont alors elle ne pourrait et ne devrait rien dire. Elle croit en Celui qui se fait réellement connaître (bien qu'en partie seulement bien sûr ! et non pas exhaustivement !). Si les hommes sont inexcusables de ne pas « voir » la puissance éternelle et la divinité de Dieu en considérant Ses créatures (Rom. 1: 18 et ss.), ce Dieu qu'ils n'ont pas glorifié et voulu servir et qui est « une seule et simple essence, spirituelle, éternelle, invisible, immuable, infinie, incompréhensible, ineffable, qui peut toutes choses, qui est toute sage, toute bonne, toute juste et toute miséricordieuse » (Confession de foi de 1559, art. 1), s'est plus clairement encore révélé par la Parole qui nous enseigne non seulement Ses « traits de caractère » — Ses vertus » (1 Pi. 2: 9) — et Ses œuvres de création et de salut, mais la distinction réelle et les interrelations, en Lui, des Personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Certes, Dieu est **incompréhensible**, c'est-à-dire qu'il dépasse infiniment ce que nous pouvons connaître de Lui par notre intelligence, même régénérée, mais tout ce qu'Il nous dit de Lui par Sa Parole est **intelligible**, c'est-à-dire que Son dire peut et doit être reçu et transmis avec intelligence.

Une doctrine chrétienne comme celle de la Trinité ne vise pas à expliquer (et ne risque pas d'expliquer !) l'inexplicable mais s'efforce d'exposer, le plus fidèlement et le plus intelligiblement possible, ce que Dieu dit par l'Ecriture Sainte.

2

L'Ancien Testament souligne avec force l'unité, l'unicité et la simplicité de Dieu. C'est ce que résume l'affirmation lapidaire : « Ecoute, Israël! Le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est UN ! » (Deut. 6 : 4). Et cependant, dès les premières pages de la Genèse, le même Ancien Testament nous parle de ce Dieu UN comme étant aussi PLURIEL (1: 26-27; 3: 22; 11: 7). Les théophanies dans lesquelles apparaît le mystérieux « Ange du Seigneur » sont particulièrement significatives à cet égard (par ex. : Gen. 22 : 11-16; 31 : 11-16 ; Ex. 3 : 1-6; Jug. 13: 20-22). En certains passages Dieu converse avec un autre Lui-même (Ps. 45 : 7-8 ; Osée 1: 7). D'autres passages ont une orientation trinitaire : Gen. 18 ; Ps. 33 : 6 ; Ps. 147 : 18 Es. 61 : 1 et 63 : 9-12 par exemple.

Mais c'est le Nouveau Testament qui va pleinement révéler que l'aspect PLURIEL du Dieu UN tient à la distinction des trois Personnes éternelles du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cette pleine révélation coïncide avec le temps — une fois pour toutes dans l'histoire ! — de l'incarnation du Fils et de l'Effusion du Saint-Esprit qui est aussi le temps de l'enseignement donné par Jésus et le cercle des Apôtres (12 + 1) choisis par Lui.

L'Effusion du Saint-Esprit a pleinement révélé, pour le cercle apostolique, et, par les Ecrits inspirés de ce cercle apostolique, pour l'Eglise fidèle de tous les siècles, l'œuvre trinitaire de création et de salut afin que **le Nom** (singulier) **du Père, du Fils et du Saint-Esprit** (pluriel) soit connu, glorifié, adoré, proclamé.

Au cœur de l'histoire du monde créé, l'incarnation manifeste avec évidence l'œuvre souveraine de la Trinité :

— lors de la **conception** du Christ, le Père donne le Fils (Jean 3 : 16), le Fils descend du ciel (Jean 6: 38), c'est de l'Esprit Saint que vient l'enfant en la vierge Marie (Luc 1: 35 ; Mat. 1 : 20)

— lors de son **baptême**, Jésus est oint par l'Esprit Saint et proclamé être le Fils par la Voix du Père Lui-même (Mat. 3 : 16-17; Luc 3 : 22; Marc 1: 10-11);

— au long de son **ministère**, le Fils fait ce que le Père lui a montré (Jean 5 : 20) et dit ce qu'il a vu chez son Père (Jean 8 : 38), et c'est par l'Esprit (Mat. 12 : 28)

— lors de son **sacrifice** sur la croix, c'est à Dieu qu'il s'offre Lui-même, par l'Esprit éternel (Héb. 9 : 14)

— lors de sa **résurrection**, c'est Dieu qui Le ressuscite (Act. 2 : 24) et c'est Lui, Fils de Dieu, qui ressuscite avec puissance selon l'Esprit de sainteté (Rom. 1: 3).

3

Le Fils est éternel, comme le Père avec lequel Il est UN (Jean 10 : 30).

Il était au commencement avec Dieu, il était en condition de Dieu; Il était égal à Dieu ; Il partageait la gloire de Dieu ; Il était rayonnement de la gloire et expression de l'être de Dieu; Il était Dieu (Jean 1 : 1; Phil. 2: 6; Jean 17 : 5 ; Héb. 1 : 3). Avec Dieu Il a créé l'univers (Jean 1 : 3; Col. 1 : 16), soutient toutes choses (Héb. 1 : 3) et sauve les Siens (Jean 17: 9-10; 23 et ss.; 1 Cor. 1 : 30).

L'Esprit Saint est éternel, comme le Père et le Fils avec lesquels il est UN (Héb. 9 : 14; Act. 5 : 3-4; 1 Cor. 3: 16; Luc 2: 26; 1 Cor. 12 : 4-6).

Il était au commencement avec Dieu (Gen. 1 : 2). 11 sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu (1 Cor. 2 : 10). Il ne faut ni L'attrister (Eph. 4 : 30), ni L'outrager (Héb. 4: 29). Il n'est pire péché — impardonnable ! — que de blasphémer contre Lui (Mat. 12 : 31-32).

De même que le Fils ne fait rien et ne dit rien de Lui-même mais reçoit tout du Père (Jean S : 26; 16 : 15), l'Esprit Saint reçoit tout du Fils (Jean 16 : 13-14).

De même que le Fils témoigne du Père et Le glorifie (Jean 1 : 18; 17 : 4-6), l'Esprit Saint témoigne du Fils et Le glorifie (Jean 15 : 26; 16: 14).

C'est par l'Esprit Saint que les fidèles sont en communion avec le Père et le Fils (1 Jean 1 : 3; Phil. 2: 1). Et c'est dans l'Esprit Saint que le Père habite, par le Fils, en leurs cœurs (1 Jean 4 : 13, 16; Jean 14 : 16-17 ; Rom. 5 : 5 ; 2 Cor. 1: 21-22; Gal. 4 : 6; Eph. 3: 14-17).

Ainsi la Trinité des Personnes éternelles du Père, du Fils et du Saint-Esprit est-elle au cœur, au centre, au fondement, à la source de la foi et de la vie de l'Eglise et des chrétiens fidèles.

4

Si, dès le temps apostolique, les chrétiens fidèles ont cru tout à la fois en l'unique Dieu et en la divinité du Père, en celle du Fils et en celle du Saint-Esprit, sans pour cela les confondre ni les séparer — le Nouveau Testament en porte témoignage —, ce n'est que peu à peu, à la lumière et sur le fondement de la Parole de Dieu et sous la conduite de l'Esprit Saint, que l'Eglise, ayant à combattre de mortelles hérésies au fur et à mesure qu'elles apparaissaient, est parvenue à confesser la Trinité avec tout ce qu'il fallait de netteté et de rigueur.

Et c'est afin d'être vraiment **fidèles à la Révélation biblique** et d'en rendre compte au mieux que les Pères des Conciles anciens durent employer, en les définissant, des mots non bibliques tels que Substance ou Essence, Personnes, « Hypostases », Trinité, etc...

L'enjeu spirituel était plus que considérable : il y allait de la Mission de l'Eglise dans le monde; il y allait du salut des hommes.

Si Jésus-Christ, vraiment homme, n'est pas aussi et d'abord vraiment Dieu, Fils unique et éternel du Père, consubstantiel au Père, c'est

une créature — rien de plus, même si elle est la première —, déclarée Seigneur et Sauveur, qui usurpe une place et reçoit un culte dus à Dieu seul. Car Dieu seul est Seigneur ; Dieu seul est Sauveur; Dieu seul est Dieu. Toute la Sainte Ecriture le révèle et le proclame. Et l'Eglise et les chrétiens fidèles sont tenus de le confesser. Si Jésus-Christ n'est pas vraiment Dieu, Dieu met la croix sur les épaules d'une créature, sans Se donner Lui-même jusqu'au sacrifice.

Si l'Esprit Saint n'est pas vraiment Dieu, consubstantiel au Père et au Fils, c'est une force neutre et vague qui est faussement déclarée Seigneur et Consolateur. Il n'y a plus alors ni inspiration (au sens réel et divin) des Ecritures de l'Ancien Testament, ni habitation de Dieu (au sens réel et personnel) dans les cœurs des fidèles.

En fait, le combat de l'Eglise aboutissant à la confession de la doctrine de la Trinité, au IVe siècle, et le combat de l'Eglise aboutissant à la confession de la doctrine de l'élection divine souveraine et du salut par grâce par le moyen de la foi, au XVIe siècle, ne forment qu'un seul et même combat. Il s'agissait de savoir, là comme ici, si Dieu est vraiment le Sauveur-Seigneur ou si le salut est entre les mains d'une (ou des) créature(s).

5

Dieu, le vrai Dieu, le Dieu de la Révélation chrétienne, est UN et PLURIEL.

Son unité ne précède pas plus Sa trinité que Sa trinité ne précède Son unité. Il n'est pas UN, ultimement et qualitativement, avant d'être PLURIEL. Il n'est pas PLURIEL, ultimement et qualitativement, avant d'être UN. La réalité PLURIELLE du Père, du Fils et du Saint-Esprit n'est pas plus dérivée de l'UNITE divine que l'UNITE divine n'est l'aboutissement de la pluralité des TROIS.

Dieu est UN et TROIS éternellement, en Sa réalité divine concrète : UN car Dieu est unique et simple en Sa substance (Son essence) ; TROIS car le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu; aucun des TROIS ne tient Sa divinité d'un Autre ou des deux Autres; chacun est Dieu, de Soi-même. Et cependant il n'est qu'un seul Dieu ; et la Substance divine une (l'Essence divine une, l'Etre divin un) est la propriété indivise et entière de chacun des Trois comme des Trois ensemble.

L'Eternel UN et PLURIEL constitue une Plénitude qui Se suffit en elle-même, l'UN n'étant pas plus fondamental que le PLURIEL et le PLURIEL n'étant pas plus fondamental que l'UN.

A l'Eternel UN et PLURIEL correspond Sa création : le temporel UN et PLURIEL. Il est capital de bien le saisir pour éviter les erreurs catastrophiques tant de la réduction au « monisme » qui relativise, jusqu'à l'éliminer ultimement, le PLURIEL que de la réduction au « pluralisme » qui relativise, jusqu'à l'éliminer ultimement, l'UN. Toutes les conceptions non-chrétiennes finissent par verser, selon leur orientation « moniste » ou « pluraliste », dans des choix opposés et insensés en philosophie, en science, en politique..., et dans la vie quotidienne ! La « querelle des Universaux» (toujours renaissante en d'autres termes) en philosophie, l'oscillation contemporaine entre l'Etat totalitaire et l'anarchie en politique, en sont la démonstration.

La Foi chrétienne, rigoureusement monothéiste et trinitaire suivant l'Ecriture Sainte, récuse, dès l'abord, ces querelles ou choix sans fondements réels où l'un des termes d'une prétendue alternative est seul retenu finalement comme réalité vraie tandis que l'autre est rejeté comme vaine abstraction.

6

La Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est le seul Dieu vivant et vrai en qui tous les hommes ont la vie, le mouvement et l'être et en qui l'Eglise et les chrétiens fidèles ont leur salut et leur joie.

Le vieux **Te Deum**, depuis le IVe siècle, ne cesse de proclamer :

Nous te louons ô Dieu; nous reconnaissons que tu es le Seigneur.
Toute la terre t'adore, Père d'éternité.
Vers toi crient tous les Anges, les Cieux et toutes les puissances qui s'y trouvent.
Vers toi, sans cesse, Chérubins et Séraphins s'écrient :
« Saint, saint, saint, Seigneur Dieu des Armées. »
Le ciel et la terre sont remplis de la Majesté de ta gloire !
La glorieuse compagnie des Apôtres célèbre tes louanges !
La pieuse communion des Prophètes célèbre tes louanges !
La noble armée des Martyrs célèbre tes louanges !
La sainte Eglise universelle te reconnaît
Toi le Père d'une Majesté infinie.

Ton Fils unique, adorable et vrai
Ainsi que l'Esprit Saint le Consolateur !
(...)

O Seigneur, sauve ton peuple et bénis ton héritage.
Gouverne-les et les élève pour toujours.
Jour après jour nous te magnifions.
Nous adorons ton Nom pour les siècles des siècles.
Accorde-nous, Seigneur, d'être aujourd'hui tenus sans péché.
O Seigneur, aie pitié de nous, aie pitié de nous !
O Seigneur, que ta miséricorde soit sur nous comme notre confiance est en toi
O Seigneur, je crois en toi; que je ne soie jamais confondu.

P.C.

Vers l'intelligence du mystère

Henri BLOCHER

Le mystère n'est pas l'absurde ! L'incompréhensible n'est pas l'inintelligible ! Sans prétendre qu'il **comprendra** jamais (c'est-à-dire qu'il embrassera tout dans sa pensée, et la maîtrisera), le croyant a vocation d'**appréhender** les choses qui lui sont révélées, la lumière divine qui, reflétée par le miroir, le touche (Dt. 29 : 28; 1 Cor. 13 : 12). Puisque Dieu s'adresse à lui comme à « un homme intelligent » (1 Cor. 10 : 15), il montrera sa gratitude par un effort d'intelligence.

Ce rappel semble plus urgent à propos de la trinité divine qu'à propos d'aucun autre mystère. On l'imagine entre tous obscur, impénétrable, contradictoire pour la raison ! On suppose qu'il faut congédier toute pensée pour confesser Dieu à la fois unique et trois (trinus) ! Or, l'intelligence de la foi (celle de Rom. 12 : 2), si elle se reconnaît mille fois dépassée, submergée, par la révélation qu'elle reçoit, peut vraiment y entrer et s'y ébattre avec bonheur. Nous voudrions suggérer comment.

Dans le chemin qui mène à l'intelligence (partielle) du mystère, nous distinguerons trois étapes. Il faut d'abord lever les malentendus, en **élucidant** ce qu'affirme la doctrine chrétienne orthodoxe. Puis on peut évoquer diverses **analogies**, qui aident à dénouer la difficulté d'une conception tellement pauvre et simpliste de l'unité qu'elle exclut la diversité. Enfin, on peut traiter des **interprétations**, des efforts plus ou moins heureux pour déployer le sens de l'affirmation trinitaire.

1. Elucidations

La première méprise qu'il est facile de dénoncer, c'est "Dieu est un", "Dieu est trois" pour contradictoires. Or, elles ne le seraient, et n'obligeraient le croyant à renoncer à la pensée cohérente, que si elles prétendaient décrire le même aspect, du même point de vue. A l'évidence si Dieu n'est pas un et trois du même point de vue, rien n'empêche qu'il soit l'un et l'autre ensemble.

Les deux points de vue

Tout l'effort de définition des théologiens des premiers siècles a porté précisément sur la

distinction des deux points de vue, et le choix de termes clairs pour leur correspondre.Dieu est un quant à l'**essence**, ou la substance, ou la nature (terme un peu moins précis). Il est trois **personnes** ou hypostases ou subsistences, ou sujets[1]. De toute façon, l'unité et la trinité sont dites à deux égards bien distinctes. Les docteurs de I'Eglise respectent ainsi le témoignage de l'Ecriture, tel que le résume la parole de Jésus lui-même : « Le Père et moi, nous sommes un » (Jn 10 :30 ; cf. 17 : 11). Pour l'unité, le texte choisit délibérément le neutre : nous sommes un (**hén**), un seul être; le pronom personnel "nous" (avec le verbe au pluriel) désigne le lieu de la pluralité, les relations des personnes. D'innombrables textes confirment la portée de ce "nous", puisque Père et Fils apparaissent comme termes de relations mutuelles de connaissance, d'amour, de communication, d'envoi et d'obéissance, de glorification relations que nous ne pouvons appeler que personnelles

- tandis que la vérité du Dieu unique reste le présupposé incontestable.

Le vocabulaire de l'essence et des personnes permet de repousser un malentendu : il ne prétend pas suffire pour expliquer **comment** Dieu est un et trois. Et il ne faut surtout pas s'en effaroucher comme d'une intrusion d'hellénisme spéculatif dans le «simple » christianisme du début! La vérité historique est toute contraire. Les **mots** utilisés ont subi une véritable refonte de leur sens pour jouer leur rôle dans la théologie trinitaire; de l'intérieur d'une des philosophies grecques nul n'aurait pu prévoir le sens qu'ils ont acquis dans la formulation du dogme; et c'est bien cette refonte qui a coûté aux chrétiens de 1'Eglise ancienne tant de temps, tant de peine et tant de larmes. Quant à la **thèse** trinitaire, elle contrecarrait, comme Léonard Hodgson a su le dire avec force, la tendance de la métaphysique grecque[2] ; elle a marqué, contre les hérésies toujours modernistes », contre les

[1] G.L. Prestige, Dieu dans la pensée patristique (Paris, Aubier*Mofltalgfb, 1955), pp. 201, 211, etc., croit pouvoir différencier une conception orientale : Dieu est un objet en lui-même et trois objets pour lui-même d'une conception latine: « Dieu est un objet et trois suiets »

[2] **The Doctrine of the Trinity** (Londres Nisbet, 1943), pp. 102. (Hodgson était professeur à l'université d'Oxford).

compromis, la victoire du message biblique sur les opinions grecques.

Danger: hérésies

Il arrive souvent que des personnes mal informées prennent pour la doctrine orthodoxe ce qui n'est qu'une des hérésies ! C'est pourquoi nous devons rappeler que loin de loucher vers le trithéisme, cette doctrine orthodoxe voit en lui son ennemi juré. Le dogme trinitaire commence par affirmer un seul Dieu. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne forment pas une triade de dieux, comme l'Histoire des religions en connaît, mais **un seul Dieu**. En langage technique l'unité d'essence n'est pas générique mais numérique. L'être divin n'existe qu'une seule fois. C'est dans ce sens que Saint Augustin rejetait l'épithète «triple »pour Dieu[3].

Il faut rejeter de même l'idée que les trois seraient trois «parties » de Dieu.

L'être divin, qui est l'unité même, est l'insécable absolu. Or, s'il se divisait en diverses «parties », il y aurait plusieurs absolus, plusieurs dieux. Non !

Toute la plénitude de la divinité habite le Fils, et cette plénitude est inséparablement celle du Père et celle de l'Esprit.

L'unité n'autorise pas non plus à considérer les trois personnes comme les avatars d'un unique absolu, diversement manifesté. C'est ainsi qu'il faut, paraît-il, interpréter la **Trimourti** hindoue, et c'est ainsi que va l'hérésie trinitaire de Sabellius, qu'on appelle « modalisme ». La Bible a contraint les Pères à dénoncer cette pseudo-solution. Les trois ne sont pas seulement trois modes de révélation, mais trois modes d'être ou d'existence. La tri-nité est première et dernière, comme l'unité ; il est « essentiel » pour l'essence d'être des trois.

Originalité de la révélation biblique ! N'est-elle pas trop abrupte pour permettre ne serait-ce qu'un début d'intelligence ?

2. Analogies

La similitude sert de passerelle à l'esprit quand il doit accéder aux choses nouvelles. Pour l'aider à s'ouvrir au mystère de la Trinité, des prédicateurs sans nombre ont cherché des analogies, des associations du principe d'unité avec celui de multiple. Puisque la divinité du Créateur reluit dans

[3] De la Trinité, VI, VII, 9

ses œuvres (Rom. 1 : 20), puisque les créatures reflètent chacune une parcelle de la richesse divine, ils ont espéré trouver des traces, des « vestiges » de la Trinité dans le monde.

C'est à bon droit qu'on se lance dans cette enquête[4]. Il faut seulement se rappeler que toutes les analogies sont boiteuses (Es. 40 : 25), et qu'on ne trouve nulle part, parmi les créatures, la parfaite coïncidence de l'unité et de la pluralité, ni leur rigoureuse implication réciproque, qu'on doit adorer en Dieu. On ne voit nulle part de stricte tri-unité : c'est pourquoi la raison naturelle, prétendant ériger en règles ses habitudes mondaines, bute sur le mystère révélé. Mais des reflets se laissent reconnaître partout, certains moins pâles que les autres, ils tournent notre regard vers la lumière incréée, et il est utile de les mettre en valeur.

[4] Saint Thomas d'Aquin est le plus réticent (sans nier tout vestige) parce que le créé a pour cause l'essence une, et n'a donc pas rapport à la distinction de Personnes (Somme théol., Ia, Q.32, art. 1). Mais la notion de création nous semble ici trop séparée de l'activité personnelle du Père, du Verbe et de l'Esprit, et trop pauvrement remplacée par une « causation » assez abstraite.

Les triades de la Nature

Certaines analogies tirées de la nature physique paraissent bien grossières : triades du soleil, du rayon et de la chaleur ; de la racine, de la tige et du fruit ; de la source, de la rivière et de la vapeur. Le degré d'unité y est le plus bas. De grands docteurs, cependant, ne les ont pas méprisées (Tertullien, Basile) ; à leur rang modeste, elles peuvent suggérer une unité trine. D'autres sont plus raffinées. Saint Augustin appréciait celle de la mesure, du nombre et du poids. Dans un livre original, peu conformiste, le théologien-prédicateur américain Nathan R. Wood découvre la tri-unité au coeur de l'univers considéré scientifiquement et philosophiquement[5]. On peut critiquer sa tendance à traiter de simples abstractions comme des réalités, sa définition de l'espace comme extension de la puissance divine ; on peut discuter sa tri-unité de la matière, énergie-mouvement-phénomènes !; mais on reste frappé de l'analyse de l'espace et du temps. Les trois dimensions de

[5] The Secret of the Universe: God, Man and Matter (Grand Rapids : Eerdmans, 1955), 220p.

l'espace (euclidien !) forment un seul espace, qui n'existe qu'une fois, et tout l'espace appartient à chaque dimension ; elles sont impossibles à confondre et impossibles à séparer. Sur tous ces points, la similitude avec la tri-unité divine est remarquable. On peut en dire autant du passé, du présent et de l'avenir (notons qu'à la fin le temps tout entier aura été avenir, et présent, et sera passé); cette analogie aoute un ordre (en commençant par l'avenir), ce qui correspond à la troisième donnée fondamentale de la doctrine trinitaire. Ce qui manque, bien sûr, c'est le caractère personnel des rapports.

La tri-unité de l'être humain

On peut attendre de l'homme, créé en image de Dieu, qu'il recèle les plus beaux exemples de tri-unité. Les théologiens avertis, cependant, excluent celle qu'on tire parfois de la division « trichotomiste » de l'homme : esprit, âme et corps, conception marginale dans l'histoire de la théologie évangélique. Non seulement la division tripartite est mal fondée (elle s'accroche au sens apparent d'un texte, 1 Th. 5 : 23, en négligeant l'étude systématique des termes « âme » et « esprit» dans l'original), mais même s'il fallait l'admettre, elle fournirait la plus mauvaise des analogies de la Trinité : les trichotomistes posent trois substances, d'inégale dignité, qui s'additionnent comme parties d'une seule personne, alors qu'en Dieu, trois Personnes, éternellement égales, sont une seule substance, et sans division possible !

L'analogie tirée de la société familiale, père, mère, enfant, mérite, elle, mention. Certes, son insuffisance saute aux yeux : l'unité de la cellule familiale n'offre que le reflet le plus affaibli de l'unité de Dieu, et les personnes en font « partie » (ce qu'il ne faut pas dire des personnes de la Trinité). Mais en utilisant les noms de Père et de Fils, l'Ecriture cautionne cette analogie (cf. Eph. 3 : 14 s.). On aurait un argument supplémentaire si on suivait Karl Barth (après D. Bonhoeffer et W. Vischer) sur la création à l'image de Dieu si « homme et femme » expliquait « à l'image de Dieu» en Genèse 1 :27 (« **notre** image» a dit le Dieu Trinité au verset 26), alors le couple dans son unité différenciée, avec sa structure ordonnatrice et l'égalité des personnes, serait une image de la tri-unité.

L'analogie psychologique

La plus fameuse et la plus influente des analogies, développée par saint Augustin, reste celle qu'on appelle psychologique. Elle se présente sous deux formes, la seconde plus parfaite que la première, selon que l'on considère l'âme humaine, miroir de l'Eternel, dans ses pouvoirs, ou dans l'accomplissement plus explicite de sa destinée, dans la contemplation de Dieu. L'âme est esprit (**mens**), connaissance (**notitia**), amour (**amor**) ; ou, mieux dit encore, **mémoire**, **intelligence** et **volonté**. Par le mot « mémoire », saint Augustin évoque l'épaisseur, la profondeur de l'esprit, et sa participation à l'éternité (par la mémoire nous triomphons de la succession temporelle). Cette analogie possède de nombreux avantages : l'unité des trois est forte pourtant ils sont bien distincts ; en un sens, c'est toute l'âme qui est mémoire, ou intelligence, ou volonté. Surtout, l'ordre de la vie divine se reflète fidèlement : la génération du Fils, la procession de l'Esprit. L'Ecriture autorise la conception augustinienne en parlant du Fils comme du **Logos** (Jean 1), c'est-à-dire la Raison de Dieu en même temps que sa Parole. Le Fils est le Verbe du Père comme l'intelligence est le verbe intérieur de l'âme, engendré des profondeurs de la « mémoire ». Plusieurs textes bibliques suggèrent aussi une affinité particulière de l'Esprit et de la puissance, et de l'amour (répandu dans nos cœurs par lui, Rom. 5 : 5) : composantes de l'idée de «volonté ». Le déficit, que saint Augustin reconnaissait bien, c'est qu'on en reste, dans l'analogie psychologique, à une seule personne. On peut l'utiliser pour corriger et compléter l'image familiale, et vice versa : on peut partir du Père, du Fils, et de la troisième Personne et souligner qu'ils sont tellement unis qu'ils ne sont qu'un; on peut partir du Dieu unique qui se différencie en ayant en lui son Logos et son Esprit, différenciation qui doit être absolue puisque c'est celle de Dieu, et qui ne peut être dès lors qu'une différenciation de personnes pour sauvegarder l'unité d'essence.

Le multiple, condition de l'unité

Les analogies s'ordonnent d'elles-mêmes, selon qu'on

s'élève sur l'échelle des créatures. Une sorte de loi se dégage : unité et pluralité interne croissent **ensemble**, au lieu de s'exclure comme on pense si souvent. Henri de Lubac résume excellemment cette observation:

« L'être indifférencié, le pur homogène est aussi peu un que possible: c'est une poussière anonyme. Dans certains végétaux élémentaires, faits d'un même tissu, l'unité est si faible que chaque section pratiquée sur leur tige donne une plante nouvelle. Là au contraire où les cellules se compliquent, l'organisme se concentre, en sorte que la plus grande individualité des parties est au bénéfice de l'unité du tout. A partir du terme opposé, l'expérience morale nous achemine vers le même point insaisissable que l'observation de la vie. La psychologie d'un groupe d'hommes librement associés pour le service de quelque grande cause n'offre-t-elle pas des caractères tout autres que ceux que l'on observe dans la psychologie des foules, et le même mot de « vie collective » ne traduit-il pas, ici, une fusion pure et simple, là, une exaltation de chaque personnalité ? Pareillement, l'amour mutuel de deux êtres ne les achève-t-il pas l'un et l'autre, ne suscite-t-il pas en chacun d'eux des valeurs plus hautes et plus irréductibles, c'est-à-dire plus pleinement et plus strictement personnelles où il est plus vraiment unifiant...? »[6]

On ajouterait aisément d'autres illustrations de cette « loi », mais il suffit. Qui n'en perçoit la portée ? Elle n'a pas le pouvoir de prouver la tri-unité divine, mais elle dispose notre intelligence à attendre du Créateur qu'il porte jusqu'au paroxysme, jusqu'à l'absolu, à la fois l'unité et la différenciation interne.

3. Interprétations

Avec la « loi» de l'unité et de la diversité, nous avons commencé de déborder le traitement des analogies, pour frôler le discours interprétatif. C'est celui qui court le plus de risques. Les ailes de la spéculation peuvent entraîner bien loin du fondement biblique. **Traduttore - traditore**, l'accusation vaut pour beaucoup d'interprètes du dogme chrétien,

[6] Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme (unam Sanctam 3; Paris: Cerf, 1947 10), p. 285.

anciens ou modernes. D'autres, cependant, ont fait valoir d'utiles considérations. Comme il serait vain de vouloir balayer en quelques paragraphes le champ des interprétations, nous nous bornerons à une notice pour orienter le lecteur.

Hegel: dialectique et trinité

A G.W.F. Hegel revient l'honneur (ambigu) d'avoir conçu le système le plus grandiose. Le premier, il a exploité philosophiquement le dogme trinitaire, et en a fait le thème déterminant, au point que la dialectique elle-même apparaît comme la transcription de la vie du Dieu de Jésus-Christ. Du point de vue chrétien, K. Barth a bien su le dire, l'interprétation de Hegel est la plus grande tentative, et la plus grande tentation. Ainsi se développe pour Hegel l'histoire de l'Absolu (cet absolu qui est « essentiellement résultat ») :

« L'Idée existe d'abord pour soi dans sa simple généralité qui n'a pas encore progressé Jusqu'au jugement, à l'altérité, qui ne s'est pas encore développée - c'est le Père. Le particulier vient ensuite, l'idée phénoménalisée — le Fils. »

Cette seconde étape est celle de la Nature, et il faut souligner qu'elle implique la négation comme « un moment même de la nature divine », Dieu s'opposant à lui-même, Dieu s'aliénant en devenant le contraire de lui-même (Idée), un homme réel.

« La conscience de Dieu comme Esprit vient en troisième lieu. Cet Esprit dans son existence et sa réalisation est la communauté. »[7]

Hegel ne laisse planer aucun doute sur les tenants et les aboutissants de ces thèses : l'identité foncière et dernière du fini et de l'infini, de l'humain et du divin, du monde et de l'Absolu (« sans le monde, pas de Dieu »). C'est le reniement de la **première** affirmation de la doctrine trinitaire biblique le monothéisme créationnel. Du coup, les mystères distincts de la Révélation se trouvent systématiquement confondus : la génération éternelle du Fils se confond avec son incarnation ; celle-ci est interprétée contre l'Ecriture

[7] **Philosophie de la Religion,** trad. Gibelin, citée par François Châtelet, **Hegel** (Ecrivains de toujours Paris : Seuil, 1968), p. 122. Cf aussi Hegel, **Esthétique** (textes choisis par Cl. Khodoss, coll. Sup ; Paris P.U.F., 1973), pp. 191 s. Pour introduire à Hegel, nous recommandons l'excellent article de Jean Brun, Hegel et la théologie», **Hokhma** no 1 (1976), pp. 1-15.

comme une mutation de la nature divine ; l'incarnation et la croix ne se distinguent plus dans leur sens ; la communauté humaine devient l'Esprit, Dieu se réalisant dans l'histoire. C'est trop peu de parler de trahison : nous sommes en face d'une perversion d'autant plus nocive qu'elle emprunte les formes de la piété (cette nocivité, nous la constatons tous les jours, Hegel est le premier et le père des « maîtres-penseurs » totalitaires) - la corruption du meilleur est le pire !

D'autres penseurs plus récents proposent des interprétations différentes, mais qui ne se rapprochent guère plus du sens biblique. Ainsi Paul Tillich, le grand néo-libéral germano-américain, pour qui la Trinité est un symbole de la relation des êtres (étants) à l'Etre-même, leur fondement et leur abîme; le symbole permet une oscillation dialectique entre panthéisme et monothéisme.[8]

La descendance de Hegel

Le fait le plus marquant des dernières années, cependant, serait la recrudescence de l'influence hégélienne sur des théologiens relativement modérés (la parenté du marxisme avec la pensée de Hegel n'est pas étrangère à ce regain de faveur). Les penseurs en cause reculent devant la construction d'un système, et cherchent à respecter la contingence de l'histoire, mais ils dépendent de Hegel (souvent cité) pour plusieurs de leurs thèses caractéristiques : conviction que l'avenir décide de la vérité ; refus de distinguer une Trinité éternelle, avant l'histoire, de l'intervention de Dieu dans l'histoire ; mélange de la doctrine de la Trinité et de celle de l'incarnation (avec refus des deux natures du Christ) ; interprétation spéculative de la croix et de la résurrection, qui loge dans la vie de Dieu le négatif, le mal et la mort, et qui nie l'immuabilité divine. Ce dernier trait est très appuyé chez Jürgen Moltmann, éloquent avocat de la tendance : à la croix, « nous n'avons pas seulement vu la passion d'une personne de la Trinité, comme si la Trinité existait préalablement comme telle dans la nature divine» ; les personnes se constituent mutuellement là, de telle sorte que la Trinité «protège la foi contre le monothéisme

[8] **Systematlc Theology**, vol. I (Chicago Univ. of Chicago Press, 1951), pp. 228 ss. 250 s. (Trad. fr. aux éd. Planète).

aussi bien que contre l'athéisme (...). Le contenu de la doctrine de la Trinité est la croix du Christ. La forme du Crucifié est la Trinité » ; la Trinité signifie que Dieu contient en lui-même « l'abîme total de l'abandon de Dieu »[9]. Ce discours, dont le flamboiement mystique peut intimider la critique, mérite les reproches déjà formulés. En outre, on s'interroge sur la lucidité de penseurs qui s'imaginent pouvoir faire à Hegel un emprunt **partiel** ! S'il est un maître qui vous « possède» jusqu'au bout, une fois que vous lui avez cédé, n'est-ce pas Hegel? Constatons aussi les étranges, acrobatiques efforts de ces auteurs pour récupérer un langage d'orthodoxie (Trinité, incarnation) alors que le scepticisme historico-critique les condamne à dire « inauthentiques » ou « mythologiques » une part considérable des données de la Bible!

Barth et la Révélation

Avec Karl Barth, c'était quand même autre chose ! L'interprétation proposée au début de la Dogmatique trouve la racine de la doctrine trinitaire dans la Seigneurie de Dieu quand il se révèle : sa liberté telle qu'elle prévaut dans l'événement de la révélation[10]. Pour que Dieu soit le Seigneur dans cet événement, il faut évidemment qu'il soit le Révélateur, qui se révèle où et quand il veut. Mais il faut aussi qu'il soit la Révélation, car si sa révélation était autre que lui-même, Dieu en deviendrait le prisonnier (prisonnier d'un livre, par exemple). Et il faut encore qu'il soit le maître de l'écoute, de la révélation subjective : il doit être le Révélé ; on ignore trop souvent ce que Barth veut dire par là : « La foi, la **pistis** (du croyant), est pour le Nouveau Testament une possibilité de Dieu, ou plutôt d'une manière d'être de Dieu...»[11]. C'est ainsi que Barth retrouve le dogme, car le Révélateur, la Révélation et le Révélé sont à ses yeux trois modes d'être irréductibles, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

---

[9] **Le Dieu crucifié,** trad. B. Fraigneau-Julien (Gag itatio Fidei 80 ; Paris Cerf-Marne, 1974), pp. 283 s.

[10] DogmatIque I, 1**, trad. Maury-J. de Senarclens-F. Ryser (Genève : Labor et Fides,1953).

[11] Ibid. p. 153; cf I, 2**, trad. F. Ryser (1954), p. 31; l' « être révélé» de la révélation (qui est le Saint-Esprit) se manifeste « en tant qu'être de l'homme » ; les hommes **sont** la révélation, insérés dans l'événement par la condescendance divine.

L'intuition de Karl Barth enrichit la réflexion chrétienne. La révélation revêt, en effet, dans l'Ecriture, un caractère trinitaire, et celui-ci n'est pas sans lien avec la souveraineté du vrai Dieu. Cependant, la doctrine barthienne de la Trinité souffre d'insuffisances qu'il nous faut désigner. L'idée de révélation mise en œuvre (et de la liberté divine dans cette révélation) fait une sorte de surenchère sur la notion biblique, et l'altère ainsi malheureusement. Elle reste asservie à une dialectique du voilement et du dévoilement. Il en résulte des propositions difficiles à soutenir (comme celle de la foi, manière d'être de Dieu). On peut déceler en matière trinitaire une tendance au modalisme, surtout à propos du Saint-Esprit. A notre avis, nul n'échappe au modalisme qui veut, comme Barth, déduire la Trinité d'un «événement» : il faut pour y échapper un enseignement de Dieu sur lui-même, dans notre langage. En face d'un événement de l'histoire, comment affirmer la trinité éternelle de Dieu, indépendamment de l'histoire, sinon par une abstraction spéculative dépourvue d'autorité ? Il faut que Dieu dans l'histoire nous le dise lui-même pour nous donner le droit de le croire ! Mais Barth a voulu se passer d'un tel enseignement divin[12].

Le Père, le Fils et l'Amour

Deux autres voies ne soulèvent pas les mêmes objections que les précédentes. Nombre d'auteurs ont emprunté la première : celle qui rapproche le mystère trinitaire des nécessités de la vie personnelle, ou de l'amour (qu'est l'amour sans la personne ou la personne sans l'amour ?). Si Dieu est un Dieu personnel, comme l'implique tout le langage biblique, si Dieu est amour, comment le concevrait-on solitaire ? S'il n'était pas bon qu'Adam fût, en Eden, seul, nous ne pouvons pas penser que l'éternité de Dieu soit solitude. Selon qu'il n'y a pas de Je sans un Tu, pas d'amour sans vis-à-vis, nous devinons que Dieu «devait» être plusieurs.

L'Ecriture paraît autoriser cette façon de penser par l'accent qu'elle met sur l'amour dans les

---

[12] Barth oscille entre la reconnaissance de l'indépendance de Dieu par rapport à l'incarnation et la thèse Christocentrique qui détermine sa méthode. Moltrnann, op. cit, p. 83, n. 60, remarque et déplore comme nous cette oscillation embarrassée, mais Moltmann voudrait que Barth renonce tout à fait à l'indépendance de Dieu, et nous voudrions qu'il la confesse de façon conséquente.

rapports mutuels des Personnes divines. Saint Augustin l'a frôlée, mais s'en est écarté : il était victime de la notion grecque de l'amour, qui est d'abord amour de soi ou amour d'un bien impersonnel. La seule objection qu'on pourrait faire valoir contre « l'interprétation par l'amour», serait que la personnalité du Saint-Esprit n'y est pas expliquée. Mais on peut répondre que dans l'unité de l'être divin, l'amour qui lie le Père et le Fils, l'amour qui se distingue d'eux, ne peut se distinguer que comme troisième Personne. Aussi le commentaire de Richard de Saint Victor (mort en 1173) nous paraît l'un des plus justes en même temps qu'un des plus beaux :

« *Amour, c'est la substance divine, identique chez les trois. Aimant, c'est le suppôt, la personne divine. Un seul Amour, voilà l'unité; trois Aimants, c'est la trinité.* »

L'alliance de l'Un et du Multiple

L'autre interprétation, déjà esquissée par Tatien au IIème siècle, mise en valeur par Cornelius van Til en notre temps, médite sur l'alliance en Dieu de l'Un et du Multiple, condition de sa souveraineté, fondation de tout le réel[13]. L'Un et le Multiple sont des termes corrélatifs : dès qu'on tente de penser l'Un, surgit, en face, comme son anti-pôle, le terme opposé. Si Dieu n'était qu'unité (comme il l'est pour les théologies hostiles à la Trinité), il serait corrélatif de son Autre, le principe de la pluralité, il se définirait par rapport à ce qui ne serait pas lui, il lui serait lié par leur antithèse même : il devrait abdiquer le JE SUIS de sa pleine suffisance, renoncer à sa totale indépendance de Seigneur. Si Dieu ne contenait pas en lui-même le Multiple, on tomberait donc dans le dualisme (c'est-à-dire un polythéisme). La seule stratégie qui resterait, pour parer à ce glissement fatal, serait de prétendre que le Multiple n'est rien : néant, illusion. Telle a été la voie indienne, et la perpétuelle tentation des métaphysiciens profonds. Mais il faut en chiffrer la dépense : si le Multiple n'était aucunement, il ne faudrait pas seulement dénoncer comme artifice, **maya**, le monde des apparences et l'expérience quotidienne; il faudrait concevoir comme une simple unité Dieu et le monde (c'est le panthéisme) ; il

[13] Cf. l'article de P. Courthial dans cette livraison d'ICHTHUS.

faudrait évacuer l'idée du mal puisqu'elle suppose la diversité. Aucun penseur moniste (unitaire) ne peut aller jusqu'au bout de son monisme, même pas Spinoza; il lui faudrait d'ailleurs expliquer comment peut naître l'illusion du Multiple, s'il n'y a qu'unité pure En fait, un monothéisme antitrinitaire est voué à osciller entre ses deux destins : le polythéisme et le panthéisme. On a observé que l'Islam, malgré sa passion monothéiste, n'a réussi ni à refouler le polydémonisme de la superstition populaire, ni à prévenir le panthéisme de ses philosophes et de ses mystiques (perses, soufis)[14]. Seul le Dieu tri-un est Dieu en vérité, et tout est de lui, par lui, et pour lui ; **Un**, unique principe des êtres, il fonde l'unité de l'univers, de telle sorte que tout dépend de lui, de ses lois et de ses plans; **Trine**, il établit de réelles altérités, celle d'abord qui distingue le Créateur et la créature, celle, en particulier, qui pose les personnes (créées) dans la liberté responsable.

On pourrait poursuivre en montrant la portée de la tri-unité divine pour les autres doctrines chrétiennes, mais plus que de l'intelligence du mystère trinitaire, il s'agirait de l'intelligence de tout l'édifice de vérité par la lumière du mystère. Le point que nous avons atteint suffit pour que nous appréciions le jugement de saint Augustin (qui parlait d'expérience, après la longue gestation du traité **de la Trinité**) :

« Il n'y a pas de sujet... où soit plus périlleuse l'erreur, plus laborieuse la recherche, plus fructueuse la découverte. » [15]

H.B.

.

[14] Gottfrled Simon, **Der islam und die christliche Verkündigung** (Gûtersloh : C. Bertelsmann, 1920), p. 212 (cf. pp. 138-144).

[15] **De la Trinité**, I, III, 5.

La trinité dans la Bible

Emile NICOLE

Lorsqu'ils exposent la doctrine de la Trinité, les auteurs chrétiens ont, en général, l'habitude de grouper leurs citations bibliques d'une manière **logique** pour établir, l'un après l'autre, les éléments essentiels de la doctrine (en accordant une attention particulière à la divinité du Fils et à la personnalité de l'Esprit, qui sont les points les plus controversés).

Comme on va le voir, il pourrait être tout aussi instructif d'essayer de suivre, à travers la Bible, la progression de la révélation de Dieu, selon son ordre **à elle**. Il serait ainsi plus aisé de voir si la doctrine chrétienne qui proclame l'unité des trois personnes divines est le résultat d'une combinaison astucieuse de textes ou si elle est, au contraire, au coeur même du message.

Il va de soi qu'en raison de l'importance du sujet, du nombre considérable de passages bibliques qu'il faudrait citer et de l'incroyable diversité des erreurs à prévenir ou à réfuter, il ne peut s'agir ici que d'une présentation fort succincte. L'auteur du présent article prie par avance ses lecteurs de bien vouloir l'en excuser, et signale à ceux qui voudraient aller plus loin le long chapitre que Calvin consacre à la Trinité dans son «Institution Chrétienne « (Livre I, ch. 13). Les anglophones consulteront avec profit : L. Berkhof : « Systematic Theology » (Eerdmans Ed), pp. 82-99.

1. L'Ancien Testament

Dès le début de l'histoire de son peuple, le Seigneur (Yahvé) affirme les prérogatives uniques qui sont les siennes : il est, pour Israël, le seul Dieu, le seul qui ait droit à son adoration. Il lui donne comme premier commandement : « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face.» (Exode 20 : 3). Face à la prolifération des dieux de l'Egypte d'où il a fait sortir son peuple et de Canaan où il va le faire entrer, le Dieu d'Israël affirme avec force son exclusivité: il est le seul Dieu, il n'y en a pas d'autre que lui. (Cf. Deut. 4 : 35, 39, 7 :9 : « L'Eternel est le Dieu », c'est-à-dire le seul)[16] Cependant, dans le cadre

[16] Cf. également Jos. 22 : 34, 1 Rois 8 : 60, 18 :39, 2 Rois 19 :15, 2 Chr. 33 :27.

de cette affirmation, certains traits ne manquent pas de surprendre. Il y a d'abord ce pluriel qui affecte plusieurs des noms divins : **Elohim** (Dieu), **Adonaï** (mon Seigneur), **Qodeshim** (le Saint). Un tel pluriel est peut-être moins particulier qu'il ne peut paraître au lecteur occidental : il semble bien qu'il s'applique aussi à des maîtres et seigneurs humains[17], et n'est peut-être pas beaucoup plus significatif que le « vous » de politesse en français (à cette différence cependant qu'il s'applique bien davantage à Dieu qu'aux hommes). En revanche, ce que l'hébreu paraît ignorer, c'est l'usage du « nous » de majesté ; ainsi : « Faisons l'homme à **notre** image» (Gen. 1 : 26) est une formule tout à fait unique[18]. Ajoutons qu'il est bien peu vraisemblable que Dieu délibère avec des anges puisqu'ils sont absents du récit de la Création.

L' « Ange de l'Eternel »

Les apparitions de « l'Ange de l'Eternel» attirent également l'attention du lecteur biblique. Voici un personnage qui est appelé « Ange de l'Eternel », qui est donc distinct de lui, et cependant il parle comme Dieu, sans formule d'introduction[19] ; les hommes qui le voient reconnaissent avoir vu Dieu, l'Eternel[20], et l'auteur du récit peut l'appeler indifféremment lors de la même apparition : Eternel ou ange de l'Eternel[21]. S'il est Dieu lui-même, pourquoi est-il appelé **ange** ? Et si c'est un ange, pourquoi est-il si souvent confondu avec Dieu ? L'Ancien

[17] Cf. p. ex. Exode 21 :4-8 où le maître de l'esclave est tantôt au singulier, tantôt au pluriel, de même les verbes qui s'y rapportent.

[18] Noter aussi le pluriel du **verbe**, Il n'est pas certain que l'hébreu connaisse un pluriel de délibération (pour une seule personne). Les exemples cités par JOUON, **Grammaire de l'hébreu biblique**, (Rome 1965. § 114 e) ne concernent que Dieu lui-même (Gen. 1 :26, 11 :7) ou plusieurs personnes : les bâtisseurs de Babel (Gen. 11:3), les ennemis de Jérémie (Jér. 18 :18). Par contre : Eccl. 2 :1: « J'ai dit en mon coeur, **allons** (sing. en hébr.) « et surtout 2 Sam. 24 : 14 : « **tombons** (pluriel en hébr.) entre les mains de Dieu ».

[19] Ex. 3 :6 : «C'est moi, le Dieu de ton Père, le Dieu d'Abraham... », 3 : 2 avait bien précisé qu'il s'agissait d'une apparition de l'ange de l'Eternel. Comparer aussi en Juges 6 les deux paroles de l'ange : L'Eternel est avec toi (v.12), et «Je serai avec toi » (v. 16).

[20] Cf. p. ex. Gen. 16 :13 : «Elle appela l'Eternel qui lui avait parlé du nom de Atta-El-Roï» Juges 13 :22: « Nous allons certainement mourir car nous avons vu Dieu »

[21] Cf. p. ex. Exode 3 :2 : « L'ange de l'Eternel lui apparut » Exode 3 :4 : » L'Eternel vit qu'il faisait un détour.. Juges 6 : 12 : « L'ange de l'Eternel lui apparut » ; Juges 6 :14 « L'Eternel se tourna vers lui ».

Testament n'apporte pas la solution de cette énigme le Nouveau Testament lui-même ne la mentionne pas expressément. Certains ont suggéré que le messager pouvait être, en raison de sa mission, confondu avec celui qui l'envoie, mais nulle part ils ne sont confondus à ce point, sinon dans la mission du Fils qui est un avec le Père qui l'a envoyé (Jean 10 :30). Est-il trop hardi de poser l'affirmation : l'ange de l'Eternel est **le Logos** ? C'est possible[22]. Constatons, pour le moins, que le monothéisme de l'Ancienne Alliance n'est pas exempt de richesse et de mystère[23].

Le Messie

Une autre figure nous arrête dans l'Ancien Testament, c'est celle du Messie royal. Or, nous remarquons que le Messie reçoit dans les Psaumes et chez les prophètes des titres remarquables : il est appelé **fils** (Ps. 2 : 7), **Dieu** (Ps. 45 : 7, 8), **Dieu puissant** (Es.9 :5), **Père éternel** (Es. 9 :5). Ceci est d'autant plus surprenant que la royauté en lsraël est considérée avec une certaine méfiance (cf. Deut. 17 :14-20, 1 Sam. 8) : le seul vrai roi, c'est l'Eternel. Comment donc un monarque humain pourrait-il se voir attribuer des titres qui en font l'**égal** de Dieu ? Cela ne suggère-t-il pas une convergence, dans la perspective prophétique, entre la personne du Messie et celle même de Dieu ? Le Messie attendu ne serait-il pas Dieu lui-même selon les mots d'Esaïe : « Il viendra lui-même (votre Dieu) et vous sauvera » (35 :4), ou de Malachie: Soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez et le messager de l'alliance que vous désirez» (3 :1) ?

L' Esprit

Enfin, à travers toute l'histoire du peuple d'Israël se dessine la figure de l'Esprit. Son activité est notée régulièrement et de façon abondante : il inspire les

[22] On ne peut qu'enregistrer le silence du Nouveau Testament sur ce point précis. Est-ce là prudence de sa part ? Paul parait beaucoup plus hardi lorsqu'il identifie à Christ le rocher auquel s'abreuvait le peuple dans le désert (1 Cor. 10 :4). Mais un rocher est assez distinct d'un être humain pour éviter les problèmes que risquerait de poser à la doctrine de l'incarnation l'identification à Christ de l'ange de l'Eternel. Paul peut parler de « rocher spirituel ».

[23] On retrouve ce mystère dans le discours de la sagesse en Prov. 8. Dieu ne peut jamais avoir manqué de sagesse, or comment est-elle distincte de lui au point de se dire acquise (v. 22) et engendrée (v. 24) ?

prophètes[24], qualifie les chefs et les libérateurs du peuple[25] ne faut pas manquer de noter que l'Esprit est ordinairement **sujet** du verbe : il saisit[26], revêt[27], parle[28], rassemble des animaux sauvages[29], met en fuite l'adversaire[30], mène son peuple au repos[31], etc... Il est bien moins souvent objet[32], ou complément d'agent[33]. Dans l'histoire dramatique de Saül, c'est l'Esprit qui **se retire** (1 Sam. 16 :14) et cet Esprit qui apparaît doué d'initiative est cependant équivalent à Dieu lui-même : deux chapitres plus loin, commentant la situation de Saül, l'historien écrit : « l'Eternel était avec David et **s'était retiré** de lui» (1 Sam. 18 :13).

L'Ancien Testament affirme donc l'existence du seul Dieu face aux idoles et laisse aussi contempler quelque chose de la richesse de son être et de sa capacité à rejoindre l'homme. Peut-être, sur cet aspect de la personne divine, laissait-il à ses premiers lecteurs plus de questions que de réponses. Mais n'était-ce pas la meilleure manière de les préparer à la révélation nouvelle ?

2. Les Evangiles

La révélation du Père et du Fils

L'oeuvre de Christ se situe bien dans la ligne du témoignage rendu au seul vrai Dieu dans l'Ancien Testament. Jésus définit sa mission dans des termes qui ne laissent aucun doute à ce sujet : «Faire connaître aux hommes le nom de Dieu» (Jean 17 :6, 26), Donner sa parole» (Jean 17 : 14), Accomplir les oeuvres de celui qui l'a envoyé (Jean 9 : 4). Il précise même qu'il est venu faire non sa volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé (Jean 6 : 38), qu'il ne fait rien de lui- même, mais qu'il parle selon ce que le Père lui a enseigné (Jean 8 : 38).

Cette révélation est cependant indissociable de la révélation que Jésus-Christ donne de lui-même. L'une ne va pas sans l'autre : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père» (Jean 8 :19, 14:7). Non pas seulement

[24] Nbres 11:25, 24 :2, 2 Sam. 23 :2, 2 Chron. 15 :1, 20 :14, 24 :20, Es. 61 :1, Ezech. 2 :2, 3 : 12, Mich. 3 :8.
[25] Nbres 11 :27, Juges 3 :10, 6 :34, 11:29,13 :25, 14 :6, 15 :14, 1 Sam. 16 :13.
[26] Juges 14 :6, 9, 15 :14, 1 Sam. 10 :6, 11 :6,16 :13.
[27] Juges 6 :34, 1 Chron. 12 :18, 2 Chron. 24 :20
[28] 2 Sam. 23 :2.
[29] Es. 34 :16.
[30] Es. 59 :19.
[31] Es. 63 : 14.
[32] L'Eternel donne ou retire son Esprit Nbres 11:17, 29, Ps. 51:13, 63:11, Es. 42 :1.
[33] L'Eternel agit par son Esprit : Zach. 4 :6, 7 :12, Neh. 9 :30.

«si vous m'écoutiez » ou « si vous me compreniez » comme si Jésus n'était qu'un porte-parole de la révélation divine. Jésus parle comme faisant lui-même partie de la révélation divine. Voilà pourquoi dans ses discussions avec ses adversaires et même avec ses disciples le débat porte si souvent sur sa personne même : qui est-il ? Jésus n'esquive pas la question[34], il en fait même un critère de salut ou de perdition : « Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés » (Jean 8 : 24).

Cette éminente dignité du Fils apparaît dans tous les domaines de l'activité divine : c'est lui qui juge au même titre que le Père (Jean 5 :22), c'est lui qui pardonne les péchés (Mat. 9 : 6) et se considère même comme le destinataire autorisé de l'amour consécutif au pardon[35], qui se proclame maître du sabbat (Mat. 12:8) que la loi attribuait à l'Eternel[36]. C'est lui qui possède l'initiative de la révélation : « Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils **veut** le révéler »[37].

Il importe ici de ne pas faire jouer les affirmations de Christ les unes contre les autres, comme on le fait parfois dans les controverses, mais de les accueillir ensemble. On comprendra ainsi que le Fils est venu dans l'humilité, prenant une forme de serviteur, mais sans perdre sa divinité essentielle qui le rend digne de se révéler en même temps qu'il révèle le Père.

L'annonce de l'Esprit

Il juge aussi l'Esprit digne d'être annoncé par avance, comme un autre lui-même qui poursuivra son œuvre chez ses disciples et dans le monde. Le fait que l'Esprit ne parle pas de lui-même, c'est-à-dire de sa seule initiative (Jean 16 : 13) souligne, comme

[34] Comme devrait le faire tout bon messager, qui n'est qu'un messager et doit donc détourner l'attention de sa propre personne pour la concentrer sur la personne de celui qui l'envoie. Ainsi Jean-Baptiste : « il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean 3 :30). Jésus lui n'a jamais laissé entendre qu'en diminuant il pourrait augmenter la gloire de Dieu, au contraire : « Père, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie « (Jean 17 :1).

[35] Luc 7 :36-50. Si Jésus n'était que le messager du pardon de Dieu, il ne pourrait être le destinataire de la reconnaissance. Elle ne peut s'adresser qu'à la personne offensée.

[36] « Le sabbat de l'Eternel ton Dieu » (Exode 20 :10, Lév. 23 :3, 38).

[37] Celui qui prétendrait refuser à Christ la divinité devrait bien prendre garde au fait qu'il ferait ainsi dépendre la révélation de Dieu du bon vouloir d'un être qui lui serait inférieur : serait-il encore Dieu ?

pour le Fils et le Père, l'interdépendance des personnes, mais ne le rend pas inférieur aux autres. Jésus peut dire : « Il vous est avantageux que je parte, car si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous» (Jean 16:7) [38].

On comprend que ce ministère qui révèle le Père et le Fils, sans oublier d'annoncer l'Esprit, ait été inauguré par une manifestation d'unité où les trois personnes marquent leur engagement dans cette entreprise[39], et qu'il se termine par la mission de baptiser les disciples au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Mat. 28 : 19).

On comprend aussi que l'apôtre Jean, rendant compte dans son Evangile de cet événement qui remplirait le monde de livres si on voulait le décrire en détail (Jean 21 :25), parle de la venue en chair de la Parole Eternelle, du Logos qui était avec Dieu (donc distinct de Dieu), qui était Dieu[40]. (donc égal à lui) et forge même à son intention l'expression « **monogénès Théos**» (Dieu Fils unique) conservée en Jean 1 : 18 dans les plus anciens manuscrits[41].

3. Les Epîtres

La venue de l'Esprit

Le dernier événement dans la révélation trinitaire est le don de l'Esprit à Pentecôte. Cet acte annoncé par le Christ est d'une telle portée que l'apôtre Jean peut dire de l'époque qui le précédait : « L'Esprit n'était pas encore parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jean 7 : 39). De même que la venue du Fils révèle le Père, ainsi celle de l'Esprit révèle le Père et le Fils : « Lui me glorifiera, dit Jésus, il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi; c'est pourquoi

[38] Cf. également la sentence sur le blasphème contre l'Esprit (Mat. 12 :32) qui ne sera pas pardonné alors que le blasphème contre le Fils peut être pardonné. Nous ne voulons pas sous-entendre que le Saint-Esprit soit supérieur au Fils, mais simplement démontrer qu'il est imprudent de parler de supériorité ou d'infériorité pour les personnes divines.

[39] Le baptême de Jésus.

[40] L'absence de l'article à **Théos** n'indique pas un statut inférieur. L'absence de l'article est assez fréquente au génitif (Mat. 12 :28, 27 : 43...) au datif (Mat. 6 :24...). De toute façon, lorsque le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est attribut (comme l'est Théos en Jean 1 : 1), il n'a pas non plus droit à l'article (Luc 20 :38).

[41] Les papyrus P.66 (2e/3e siècle), P.75 (3e siècle), les codex Sinaïticus (4e siècle), Vaticanus (4e siècle).

j'ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera ».

L'enseignement apostolique sur la trinité

Les apôtres, chargés d'édifier l'Eglise du Seigneur précisent l'enseignement de leur maître[42].

Ils reprennent le principe de la formule trinitaire et l'appliquent à la bénédiction (2 Cor. 13 : 13, Apoc. 1 :4, 5), à la définition des chrétiens (1 Pierre 1: 2), à la description de l'unité dans l'Eglise (1 Cor. 4 :2-6).

Ils désignent Jésus comme **le Seigneur**, non seulement dans un sens relatif, mais aussi dans le sens le plus absolu, comme équivalent du nom personnel de Dieu (Yahvé). L'apôtre Pierre, citant Esaïe 8 : 12, 13 remplace « l'Eternel des armées » par « Christ le Seigneur » (1 Pierre 3 : 14, 15)[43] L'Esprit aussi est considéré comme équivalent de Yahvé. Faisant allusion à Moïse qui ôtait son voile lorsqu'il entrait dans la présence de l'Eternel, Paul déclare :

« Lorsqu'on se tourne vers **le Seigneur** le voile est ôté » et il précise : « Le Seigneur, c'est l'Esprit » (2 Cor. 3 : 16,17).

Les titres trinitaires

Il est évident que pour maintenir la spécificité de chaque personne, dans son rôle particulier et dans ses relations avec les deux autres, les apôtres accordent à chacune des titres qui leur sont propres et qui les distinguent : Père, Dieu pour l'une, Seigneur, Fils, Christ pour l'autre, Saint-Esprit, Esprit pour la troisième. « Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père... et un seul Seigneur, Jésus-Christ..." (1 Cor. 8 : 6). Cela ne signifie nullement que le titre de Dieu doive être refusé au Fils. En fait, il lui est attribué plusieurs fois (Rom. 9 :5, Phil. 2 :6, Tite 2 : 13). De même, la préposition qui s'applique en particulier au Père : **pour** qui nous sommes » (1 Cor. 8 :6) est aussi appliquée au Fils, par le même Paul : Tout a été créé par lui et **pour** lui» (Col. 1 :16).

L'enseignement des apôtres s'oppose donc tout autant à la

[42] Cf. Jean 16 :25: • L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père. » Il s'agit donc bien de l'enseignement de Jésus, transmis par le Saint-Esprit.

[43] Cf. aussi Rom. 10 :13, citation de Joël 3:5. Il est bien évident dans le contexte que le Seigneur dont il faut invoquer le nom pour être sauvé est Jésus : « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus... tu seras sauvé. » (10 :9).

confusion entre les personnes qu'à une distinction telle qu'elle établirait une infériorité de l'une ou de l'autre, que ce soit en dignité, en éternité ou en puissance[44].
On ne saurait porter atteinte à l'une sans offenser aussi les autres[45], ni honorer l'une sans contribuer à la gloire des autres[46].

Conclusion

Ainsi donc, Dieu se révèle dans l'Ecriture comme un seul Dieu en trois personnes qui toutes trois possèdent la divinité dans sa perfection de sorte que l'on peut dire que le Père est Dieu, que le Fils est Dieu, que le Saint-Esprit est Dieu, sans pour autant porter atteinte à l'unité de Dieu.
On pourrait se demander pourquoi le Saint-Esprit n'a pas jugé bon de nous transmettre dans les Ecritures, et en particulier sous la plume des Apôtres, une définition précise de cette tri-unité de Dieu qui ressort si nettement de leur enseignement. Quelle qu'en soit la raison, nous pouvons et devons en tirer une leçon de prudence et d'humilité. Ne nous imaginons pas avoir dit le dernier mot sur Dieu, avoir sondé le mystère de son être, parce que nous avons dit qu'il est un seul Dieu en trois personnes. En disant cela nous ne faisons que balbutier et avouer notre ignorance devant le caractère insondable de la plénitude divine. Si déjà ses décisions nous sont insondables, que dirons-nous de sa (ses) personne(s) ?

E.N.

---

[44] Noter p. ex. comment en Apoc. 1 la vision du Fils réunit les caractères du « fils de l'homme » et de « l'ancien des jours » du livre de Daniel. Le titre « alpha et omega» attribué au Père en Apoc. 1 : 8 est attribué au Fils en Apoc. 22 :13. L'Agneau est toujours associé à Dieu dans la louange et l'adoration (Apoc.5 :13, 22 :3). En ce qui concerne l'Esprit : être le temple du Saint-Esprit, c'est être le temple de Dieu (1 Cor. 3 :16, 6 :19); mentir au Saint-Esprit, c'est mentir à Dieu (Actes 5 :3, 4).

[45] Cf. Jean 5 :23 : « Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas non plus le Père qui l'a envoyé. »

[46] Phil. 2 :10 : au nom de Jésus tout genou fléchit et toute langue confesse qu'il est Seigneur **à la gloire de Dieu le Père**. Noter que l'Eternel s'était réservé une telle louange en Es. 45 : 23.